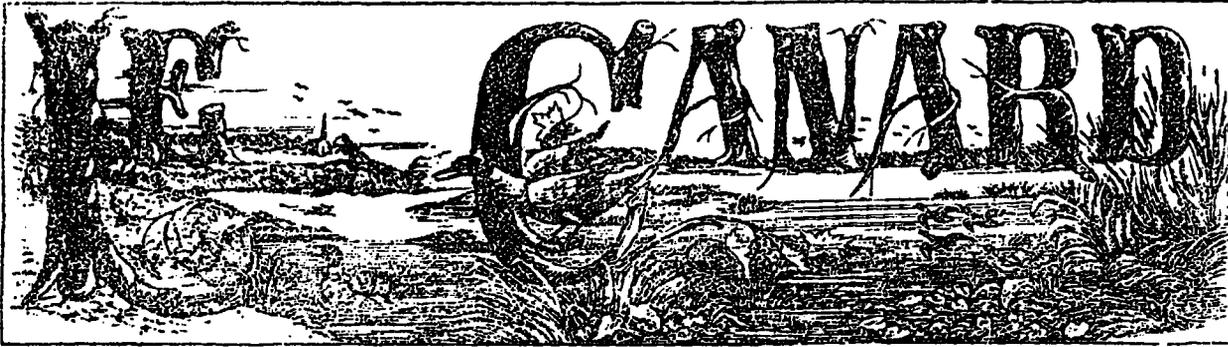


CONDITIONS.

ABONNEMENT :

En an \$4.00
 Six mois 0.75
 Trois années 0.24

L'abonnement
 est annuellement payable
 d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne :
 Première insertion, 100
 Ins. subséquentes, 50

Revue libérale
 aux annonces à long
 terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans légende." — BOSS D'AN.

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,
 Au-dessus de E. Mathieu & Frère, épiciers.

No. 24.

Feuilleton du "Canard."

LES AMOURS DE QUATERQUEM

(SUITE.)

Cornelius et Quaterquem montèrent seuls en voiture, et prirent le chemin de la Sologne.

— Eh bien, dit Cornelius, quel est ce beau château ? de quelle date ? de quel style ? byzantin ou gothique ?

Quaterquem était ému au point de ne pouvoir répondre.

— Voilà donc, pensait-il, le maître de ma destinée. Par quels arguments pourrai-je le convaincre ou le toucher ? Monsieur, dit-il, je ne veux pas vous cacher plus longtemps la vérité. Ce voyage est une ruse que j'ai imaginée pour vous parler librement. Le couvent n'existe pas.

— En vérité ! dit Cornelius qui crut avoir affaire à un fou ; et à quoi pensez-vous ?

— Monsieur, j'aime passionnément votre fille et je vous la demande en mariage !

L'Anglais éclata de rire.

— C'est pour ce beau dessein que vous m'amenez en pleine Sologne ? Cher monsieur, vous pouviez vous en épargner la peine. Primo, ma fille n'est pas à marier ; secundo, quel cas que je fasse de vos rares talents, quelque estime et même quelque sympathie que j'aie pour votre caractère, j'ai juré de ne marier ma fille qu'à un Anglais, et je tiendrai ma promesse.

— Mais.....

— Voyons, monsieur, raisonnons un peu, si vous voulez. Vous aimez ma fille, dites-vous ; en conscience, croyez-vous être le seul ? et faut-il que je la donne en mariage au premier venu sous prétexte qu'il l'aime. Êtes-vous Anglais, d'abord ?

— Non.

— Êtes-vous riche, au moins ?

— J'ai mille francs dans mon portefeuille et une invention qui peut faire la fortune d'un peuple.

— Oui, mais qui n'a pas fait la votre. Êtes-vous noble ?

— Je vous l'ai dit, ma noblesse date de la croisade de saint Louis.

— Très bien ; mais votre père était matelot, et votre grand-père aussi ?

— C'étaient de très-honnêtes gens, répliqua fièrement Quaterquem, et qui ont servi leur patrie avec courage.

— Je ne vous blâme pas, dit l'Anglais, d'être fier de leur nom ; mais, en bonne justice, pensez-vous que ma fille et moi nous en soyons charmés ? Est-ce chose à dire dans un salon de Paris ou de Londres : " Mon beau père était matelot ? "

— Oh ! les Parisiens se moqueront fort de cela.

— Peut-être, surtout si vous êtes riche ; mais à Londres ?... Ce n'est pas tout. Vous demandez la main de ma fille, à quel titre ? Votre père a tué Nelson et m'a, du même coup, enlevé la pairie à laquelle je pouvais légitimement aspirer si Lucius Hornsby était devenu amiral. Voilà une chose que je ne vous pardonnerai jamais, et qu'aucun Anglais ne vous pardonnerait. Croyez-moi, cher monsieur, restons bons amis, oubliez cette idée bizarre qui vous est venue en tête, je ne sais pourquoi, et allons déjeuner. Il fait un peu froid, et l'air des bords de la Loire m'a donné de l'appétit.

— C'est toute votre réponse, monsieur ? dit Quaterquem.

— C'est tout ; que voulez-vous de plus ? Vous n'êtes pas un enfant à qui l'on présente une dragée pour lui faire avaler une tisane amère ; vous êtes un homme d'esprit et de cœur, et vous saurez prendre votre parti des maux inévitables.

— Monsieur, dit Quaterquem, j'aime miss Hornsby jusqu'à la mort, et je vous jure qu'elle n'aura pas d'autre mari que moi.

— Mon cher monsieur, vous êtes fou ! Ma fille épousera Harrison.

— Elle ne l'épousera pas !

— Elle l'épousera ! et pour plus de sûreté, je vais l'em mener en Angleterre dès demain.

— Emmenez-la si vous voulez ; je vous suivrai et je provoquerai Hercules.

— Quel enragé ! Et si vous tuez Hercules, je vous refuserai bien plus sûrement encore la main d'Alice.

— Je l'enlèverai. Vous ne voudrez pas faire son malheur, et vous consentirez au mariage.

— Je ne consentirai à rien ; j'ai promis ma fille à Harrison, et il l'aura.

— Harrison est un sot, qui ennuiera votre fille et qui l'ennuiera déjà.

— Qu'en savez-vous ?

— Elle me l'a dit.

— C'est impossible ! Alice sait qu'elle doit l'épouser et elle l'aime.

— Elle ne l'aime pas !

— Elle l'aime !

— Elle ne l'aime pas ! vous dis-je.

— Eh bien, l'amour n'est pas nécessaires en ménage. Alice est une fille vertueuse et bien élevée qui m'obéira volontiers.

— Elle est vertueuse et bien élevée, mais elle n'obéira pas !

Peu à peu Cornelius s'échauffait, et la discussion allait dégénérer en querelle lorsque Quaterquem, qui s'en aperçut, tourna bride et reprit le chemin d'Orléans.

— C'est assez pour une fois, pensa-t-il ; il ne faut pas faire buter ce vieil entêté.

Au fond, il n'était pas trop déçou-ragé. Il s'était attendu et préparé d'avance à la réponse de l'Anglais, aussi ne chercha-t-il plus qu'un moyen de tourner la difficulté. En arrivant à l'hôtel, il alla trouver Hercules.

Le digne gentleman, vêtu d'une jaquette écossaise et coiffé d'une casquette sans visière, avait la grâce, la désinvolture, l'aisance et la noblesse des palefreniers anglais. Dès qu'il aperçut Quaterquem, il leva les yeux vers le plafond et parut en contempler les moulures avec beaucoup d'attention.

— Monsieur, dit Quaterquem, voulez-vous, je vous prie, vous promener un quart d'heure avec moi ? J'ai à vous entretenir d'une affaire très-importante.

— Je n'ai point d'affaires avec vous, dit l'Anglais.

— C'est possible, dit Quaterquem, mais j'en ai avec vous, moi. Venez.

Hercules le suivit, non sans peine, et tous deux allèrent se promener sur les bords de la Loire.

— Aimez-vous beaucoup miss Hornsby ? dit Quaterquem.

L'Anglais le regarda sans répondre.

— Je vois bien, continua Quaterquem, que ma question vous étonne un peu. Il faut que vous sachiez que j'aime passionnément miss Alice, et que je veux, moi aussi, l'épouser. Or, M. Hornsby s'est mis dans la cervelle de vous donner la préférence, et cette idée bizarre s'est vissée si profondément dans son crâne que je ne viendrai jamais à bout de la dévisser sans votre aide. Voyons, parlez sincèrement : aimez-vous miss Hornsby ?

— De quoi vous mêlez-vous ? dit Hercules.

— Enfin, vous persistez à vouloir l'épouser ?

— Parbleu ! et je vous trouve hardi, monsieur, de me parler de ce ton.

— Quant à cela, dit Quaterquem, on parle comme on peut ; l'essentiel

est qu'on s'explique. En bon français, vous ennuyez miss Hornsby.

— Elle vous a chargé de me le dire ?

— Pas tout à fait ; mais je l'ai deviné, et j'ai cru bien faire de vous en prévenir.

— Monsieur, dit Harrison, cherchez-vous une querelle ?

— Point du tout. J'ai reconnu à des signes certains que vous ennuyez miss Hornsby ; de plus, je l'aime, et je lui plais.....

— Vous lui plaisez ?

— Je lui plais. Elle ne me l'a pas dit encore, mais c'est visible. Eh bien ! je vous avertis charitablement et dans votre intérêt de faire une retraite honorable. Est-ce là un mauvais procédé, je vous le demande ?

— Monsieur, dit l'Anglais, savez-vous que commencez à m'échauffer les oreilles ?

— Je l'ignorais, répondit Quaterquem ; mais je vous crois. Une dernière fois, renoncez-vous à épouser miss Hornsby ?

L'Anglais haussa les épaules sans parler.

— Savez-vous, reprit Quaterquem, qu'on s'est moqué de vous à Paris ? Hercules rougit de colère.

— Quel est l'insolent qui l'a osé ? s'écria-t-il.

— L'insolent, dit le Breton, c'est moi-même.

Et lui expliqua la mystification dont il avait été victime.

— Monsieur, dit l'Anglais, vous m'en rendrez raison.

— Allons donc ! ce n'est pas sans peine, répondit Quaterquem. Quel jour aura lieu notre rencontre ?

— Demain.

— A quelle heure ?

— A six heures du matin.

— Où ?

— Ici même. M. Hornsby sera mon témoin.

Les deux rivaux se séparèrent. Quaterquem, rentré à l'hôtel, écrivit à ses dix-sept amis la lettre suivante :

Orléans, 18 avril 1859.

Chers Dix-Sept,

Demain, à six heures du matin, il faut que j'envoie le noble, le sage, l'aimable Harrison dans un monde meilleur, ou que j'aile moi-même y prendre place. Croiriez-vous que ce Saxon mal élevé a le mauvais goût de me disputer le cœur et la main de la plus belle des filles d'Albion ? C'est incroyable, en vérité !

Vous pensez bien que je suis